

les mutations habituelles, a sans doute un sens ; il serait fort intéressant de le connaître.

« Les filles sont malades », de quoi donc ? du fait du passage de l'aiguille ? Rassurons-nous :

« Elles n'en moureront pas ! »

LA DANSE DE LA PLANCHE (ROUSSILLON)

On ne peut danser la « planche que le dernier vendredi du mois et le lundi suivant.

On prépare une planche : à une extrémité est peint un diable cornu (un diable qui nous fait penser à celui qu'il fallait si souvent remettre en enfer dans cette histoire d'ermite que raconte Boccace).

A l'autre extrémité sont esquissés les traits d'une jeune fille. Un danseur porte la planche là où l'on est accoutumé de baller. C'est un honneur que d'en avoir la charge.

Derrière le porteur de planche (anciennement, peut-être derrière le phallosphore) des couples suivaient.

Des ménétriers accompagnaient toute cette jeunesse en jouant un vieil air à huit mesures, il se déplaçait et, se penchant, répétait trois fois pour chaque couple cette ancienne ritournelle.

Sur une place, la danse commence.

Chaque couple s'approche du porteur de la planche. Les jeunes filles s'inclinent et presque se prosternent devant le bois traditionnel.

Les couples s'avancent, reviennent à leur place, repartent aussitôt.

Cette fois les vierges roussillonnaises doivent baiser la planche (dans l'Inde aussi on baise de grands emblèmes). Elles veulent baiser l'image de la jeune fille tracée sur un côté de l'objet sacré, mais le porteur retourne vivement la planche et ordinairement elles baisent le diable (cette plaisanterie est tout à fait gothique, le diable remplace sans doute ici une figure plus nette dont le culte est, en effet, considéré comme diabolique).

Les couples se reforment, puis chaque cavalier vient encore présenter sa danseuse à la planche. Chacune se détourne, se penche, et le porteur lui donne, avec le bois, un coup léger (mais se retournait-elle jadis ?)

On revient ensuite vers le bourg. Le porteur a été hissé en triomphateur sur la planche que portent sur leurs épaules des gars robustes.

(A suivre).

Guy LE FLOCH.

LES DANSES POPULAIRES LETTONNES

DANS SON expression primordiale et directe la danse populaire lettonne se rattache aux croyances mythologiques. La force vitale mystérieuse et les esprits, que ces croyances populaires pensent disperser partout sous forme d'un pouvoir, déterminent et guident inéluctablement le destin et la vie des anciens Lettons. De cette manière les formes de la danse proviennent chez les Lettons,

loppement ultérieur de la danse, mais à l'origine la danse s'est formée en dépendance des buts déterminés par les aspirations du symbolisme magique.

En se basant sur les recueils étendus des chants populaires (Daïnas), les contes et les légendes, en un mot sur les descriptions des mœurs et des traditions populaires, on peut diviser la danse lettonne en deux groupes.



La Danse de la Croix.



La Danse de la Semoule.

ainsi que chez les autres peuples anciens, principalement des intérêts vitaux et mythologiques et non pas des intérêts purement esthétiques. L'expression du principe esthétique et sa signification se montrent dans le déve-

Au premier groupe appartiennent les danses qui se rapportent directement à l'homme même. Elles se dansent afin d'activer la fécondité et la croissance de l'homme, ainsi que pour lui assurer la prospérité par des souhaits,

et pour le protéger contre les mauvais esprits. Ces mouvements et ces danses avec une signification biologique — c'est-à-dire ayant pour but de protéger, conserver et développer la vie — s'exécutent aux baptêmes, aux noces et aux enterrements.

Les danses et les mouvements rythmiques se rapportant aux valeurs économiques et leur acquisition propice forme le second groupe. Ces danses ont lieu à des époques déterminées et ont plutôt pour but de procurer la fécondité et la protection des biens contre les mauvais esprits.

Parmi les diverses danses du premier groupe, le rôle le plus varié et le plus important tient à ce fait que l'on fait danser le nouveau-né (pāde) pendant la cérémonie du baptême. Ce mouvement était exécuté par les commères, et c'est la commère principale qui commençait. L'une après l'autre, elles portaient l'enfant en chantant trois fois autour de la chambre, le faisant sautiller afin que sa vie soit heureuse. En dansant les commères souhaitaient au Pāde différents dons moraux et physiques. Si ces actions n'étaient pas exécutées d'une manière convenable, les forces magiques n'avaient aucun pouvoir et l'enfant pouvait avoir à souffrir pendant toute sa vie. C'est pourquoi, si les commères exécutaient mal cette cérémonie, on leur faisait des reproches. Pour que l'enfant devînt riche, on mettait sur lui de l'argent ou d'autres cadeaux pendant qu'on le portait en le faisant danser ; pendant ce temps les commères levaient les bras en l'air pour que les déesses de la vie, Dēkla et Laīma, lui donnent plus tard une haute situation et la richesse. On attachait une grande importance aux jeux ou aux danses circulaires des commères, car une exécution irrégulière et superficielle de cette cérémonie pouvait avoir une mauvaise influence sur toute la vie future de l'enfant, qui dépendait d'un bon début. Après la danse, les commères quittaient la chambre et allaient dans la cour où elles exécutaient quelques mouvements destinés à influencer directement la vie de l'enfant. Dans le district de Nieça les paysans exécutent jusqu'à présent le mouvement symbolique de faire danser le Pāde en faisant danser une poupée de chiffons qu'ils ont faite dans cette intention. C'est la commère principale qui commence la danse. Les hommes en cercle sautent et chantent autour d'elle.

Les noces des anciens Lettons étaient souvent accompagnées de chansons impudiques et grossières, ce qui démontre une signification basse de la magie de la fécondité. La grossièreté était dirigée contre les mauvais esprits, dont les jeunes mariés devaient être protégés dans leur vie nouvelle. Mais la plupart des danses nuptiales étaient exécutées ordinairement comme vœux d'un heureux avenir. Par exemple, avant le départ de la fiancée pour la maison de son futur mari, son frère devait « la faire danser légèrement » pour qu'elle ait une « vie facile ». Mais si le frère mettait pour cette action des gants blancs, cela signifiait qu'il désirait à sa sœur « beaucoup de brebis blanches durant toute sa vie ». Sans aucun doute une signification magique se rattache à ces actions, fondées sur la similitude ou la parenté, elles doivent être la base de la prospérité et du bonheur de la vie future.

Et pour toute vie nouvelle le début a une grande importance. Car ce qui s'accomplit au commencement, grâce à l'influence des forces domestiques favorables, doit continuer aussi dans l'avenir. Parmi les actions et les danses des traditions nuptiales une place importante est réservée à la cérémonie pendant laquelle on recouvre la tête de la mariée d'un bonnet nuptial, qu'on appelait Mičošana (Mitch'och'ana).

Cette cérémonie commençait par une danse autour des jeunes mariés, pendant laquelle chaque époux était entouré de ses parents. Le cierge allumé, qu'on tenait à la main, était une sorte de symbole, qui se rapporte à la magie de la force et de la vie.

L'action de faire danser la couronne enlevée de la tête de l'épouse le lendemain de la Mičošana jouait aussi un grand rôle. On mettait la couronne sur un fichu et on la portait ainsi autour de la chambre en chantant et en dansant la danse de la couronne, pour que la jeune mariée soit heureuse.

Il nous est parvenu beaucoup moins de récits au sujet des danses d'enterrement. On a pu constater que les participants aux obsèques s'adonnaient après minuit aux jeux et quelquefois même aux danses, que souvent ces danses devenaient extatiques et s'exécutaient en état de nudité. C'est de cette manière, par cette ardeur des forces vitales, qu'on résistait aux forces destructives. Parmi les rites funéraires on rencontre des mouvements et des cérémonies qui ont une signification symbolique. Par exemple, en revenant du cimetière, les participants aux obsèques cassent des branches de pin et de sapin avec lesquelles ils frappent les membres de la famille du décédé au rythme d'un chant. Ces coups ont une signification magique : les branches perpétuellement vertes parent la mort et transmettent à l'homme leur force vitale. Ordinairement, après cette action on brûlait ces branches et on balançait trois fois les proches du défunt au-dessus du bûcher, pour que le feu purifiât et protégéât contre les forces adverses.

Les danses du second groupe comportent des cérémonies et des rythmes spéciaux, qui s'exécutent à des périodes précises et les jours de fêtes chômées.

La fête la plus importante des anciens Lettons, qui symbolisait la croissance, la fécondité, la force vitale et la lumière était la Saint-Jean (le 24 juin). C'est pour cela que les cérémonies, les danses et les jeux, ainsi que les chants obscènes et grossiers étaient exécutés afin d'encourager la fécondité de la nature, de même que pour protéger contre les mauvais esprits, les sorcières et les sorciers, car c'est cette nuit qu'ils rôdent le plus. La danse autour du bûcher de la Saint-Jean, les sauts par-dessus le feu ont une signification symbolique de sauvegarde. A la fête du soleil à son zénith un grand rôle incombait à la végétation. Arbres, herbes, fleurs — tout était symbole de la force vitale. En se couronnant de feuilles et d'herbes, en s'ornant et en ornant les animaux domestiques de guirlandes, l'homme et les animaux acquièrent cette force de croissance. Bien que la nuit de la Saint-Jean toutes les herbes soient propices à la magie, on préférait cependant les feuilles de chêne : ornés de couronnes de feuilles de chêne, les danseurs

jouent et exécutent les danses traditionnelles autour d'un chêne.

Aux fêtes annuelles est liée la coutume qu'avaient les anciens Lettons de se déguiser et de se masquer. Par cette coutume s'expriment des croyances très anciennes. La période de déguisement commençait pendant les sombres nuits d'automne et atteignait son point culminant aux fêtes d'hiver, quand les forces vivifiantes du soleil commençaient à triompher sur les ténèbres et les forces hivernales. Les fêtes d'hiver des anciens Lettons se passaient ordinairement gaiement et joyeusement. Des groupes importants d'interprètes masqués, qu'on nommait Kekatas, Budeli ou Enfants de la Danse allaient en chantant et en dansant de maison en maison. Parmi les masques on préférait ceux qui représentaient des animaux : chevaux, chèvres, boucs, ours, grues et cigognes. Les Kekatas chantaient des chants grossiers et obscènes, frappaient sur le plancher avec des gourdins de sapin et dansaient en mesure des chants. Les Kekatas sautaient en chantant dans le potager, dans les champs et les étables, car cette réjouissance insouciant avait pour but magique de provoquer la fertilité des champs et des animaux domestiques.

A la prospérité de la maison, des animaux domestiques et la pousse du lin se rapporte aussi la fête de Metenis, qui désigne le commencement du printemps et la victoire du soleil. Le soir du Metenis l'hôtesse elle-même danse, pour que les vaches, les bœufs et les veaux croissent et mangent bien aux champs. De la hauteur des sauts de la danse du Metenis dépend la longueur des tiges du lin en été.

Sous l'influence de la religion chrétienne, le développement moral du peuple prit une autre direction. Le sens mythologique et magique de la danse des anciens Lettons s'oublia de plus en plus. Il est très difficile de suivre maintenant l'évolution successive de la danse populaire. Le sens occulte de la danse populaire antique ayant été oublié, celle-ci devint un acte esthétique destiné à égayer la société. Cependant la danse du peuple letton a gardé une connexion étroite avec certains faits de la vie, car la vieille base des formes de la danse est restée la même, bien qu'inconsciemment. Et encore maintenant, la puissance de la danse sort du peuple aux fêtes qui suivent la récolte du lin, au battage de la moisson, à la fête de Noël, à la Nouvelle Année, pendant la nuit de Metenis et de la Saint-Jean.

Après avoir caractérisé en quelques mots le développement de la danse populaire lettonne, décrivons les formes

principales de la danse qu'on rencontre de nos jours.

La forme première de la danse lettonne est la « danse-jeu » (Rotaldeja), accompagnée de chants populaires et de frapements des mains et des pieds. Le groupement des exécutants s'exprime par une danse en cercle autour des figures centrales, en cercles intérieurs et extérieurs, en des mouvements dans l'une ou l'autre direction, dans des colonnes de couples et en vis-à-vis. Ces « danses-jeux » commencent souvent par un rythme lent et ondoyant qui, dans la seconde partie, devient vif, turbulent, ce que prouvent aussi les mouvements tournants. Outre esl Rotaldejas, les Lettons ont encore diverses danses par couples, dont les exécutants, en rapport avec le caractère de la danse, se mettent par deux ou trois couples, mais plus souvent par quatre et même par huit couples.



(La Danse de la Pelotte de laine).

Dans sa construction, la danse populaire lettonne contient beaucoup d'éléments similaires aux tours des « Country dances » anglaises et du Cotillon français. Par exemple, dans la danse à quatre couples « Ačkups » on rencontre les Ronds à droite, puis à gauche, changement de places des couples et Grande Chaîne, et dans la danse « Sudmalinas » nous voyons des variations de figures des Moulinets. De même le croisement des couples, les chassés-croisés, tour de mains, le mouvement en avant et en arrière des rangs, le sautillerment, la course, pas chassés et les pas de polka slave —

sont des éléments de la danse lettonne populaire.

Mais les éléments des formes de la danse ne déterminent pas encore le caractère de celle-ci. Plus important est le développement du sens psychologique des rythmes et des mouvements. Et c'est ici que la danse lettonne montre son individualité, qui prend racine dans l'âme du peuple. Les mouvements tristes et lents des paysans succèdent aux rythmes joyeux, vifs et brillants. Par suite, le rythme se ralentit, devient rêveur, puis se ranime de nouveau, exprimant la joie de la vie, comme par exemple, dans la danse de « Jandalinš », Danse de la Croix (Krustadeja) et dans d'autres mélodies des danses populaires.

Bien que la plupart des danses, dans leurs mélodies principales soient mélancoliques, les accords puissants d'allégresse et les rythmes passionnés et pleins de vie animent la danse en exprimant le désir du travail et de la vie héroïque que l'on trouve dans le caractère rêveur des peuples nordiques.

ELZA SILINŠ.